

POURTRAIT

Sur le ring de Paris à Yaoundé

Jacques Brunet, né en 1944, a été boxeur professionnel dans les années 1960-70. Dix-sept années sur les rings ont permis à l'enfant des Bas-Pays de parcourir une partie du monde avec la « section parisienne ». Désormais retraité, le Romainvillois qui a également été facteur dans le quartier Youri-Gagarine a ressorti ses albums photos.

Un cliché de Marcel Cerdan sur un mur; un livre dans le salon retraçant la carrière du célèbre boxeur dont le point d'orgue fut son titre de champion du monde (poids moyens) face à Tony Zale à Jersey City en 1948: pas de doute, on a frappé à la bonne porte rue de Benfleet. Jacques Brunet, 74 ans et presque toutes ses dents, a combattu dix-sept ans sur les rings professionnels. « Cela arrondissait les fins de mois », concède l'ancien sparring-partner de Jean-Claude Bouttier. Ce dernier, champion d'Europe (poids moyens), s'entraînait à Paris chaque soir avec le Romainvillois, qui a assuré la tournée de la Poste dans le quartier Youri-Gagarine de 1958 à 1995. Homme de l'ombre du boxeur qui fut sacré « Champion des champions français » par L'Équipe en 1971, « Jacky » n'a pas d'amertume quant à sa propre carrière. « Je me souviens d'un combat à La Rochelle. Des observateurs ne comprenaient pas qu'on aille manger, boire et rire après un combat où on donnait tout. C'est aussi ça la boxe, faire la part des choses entre la vie et ce qui se passe sur le ring. » Grâce à sa passion et son

assiduité, Jacques Brunet a fait partie de la sélection parisienne qui a convolé jusqu'à Yaoundé en 1961. « Je découvrais l'avion. Ce voyage m'a marqué à vie. Ce n'est pas tous les jours qu'on combat à 22h sous 35°C en plein cœur de Yaoundé ! »

La tournée du facteur en lunettes de soleil

Lors des déplacements tous frais payés qui ont permis à Jacques Brunet de découvrir la France et une partie de l'Europe, son fils aimait ces moments qui sortaient de l'ordinaire. « Mon gamin avait des yeux grands comme ça quand je lui disais qu'on allait au restaurant », se remémore l'ancien facteur, qui a utilisé régulièrement des lunettes de soleil en début de semaine. Les habitant-e-s de Gagarine à qui il remettait leur courrier lui posaient quelques questions sur ses combats. Combats qui ont permis de payer des biens de consommation. « On allait les repérer le samedi matin avec ma femme. On disait au vendeur de mettre la machine à laver de côté. Si j'avais bien combattu, je la payais cash le lundi. »

« J'étais du genre à me servir de mes jambes pour éviter les coups », mais cela n'empêchait pas de recevoir des

uppercuts fracassants. À 31 ans, il était temps de raccrocher les gants. « Ma tête ne faisait pas encore gling-gling, j'ai donc été raisonnable », commente celui qui assistait le 12 mai dernier à une réunion de boxe à Rosny-sous-Bois.

Peu adepte du MMA, muay-thai ou free-fight, Jacques Brunet éprouve un brin de nostalgie en se rappelant l'engouement populaire pour la boxe au moment des Trente glorieuses. À l'instar de son fils qui a été gardien de but au club de football romainvillois en même temps que Basile Boli chez les jeunes, les sportifs relayés par les médias au début des années 1980 préféraient les crampons aux protège-dents. Mais attention, « Jacky » peut encore renvoyer les détracteurs dans les cordes.



“

Mon manager, c'était comme mon frangin

”

